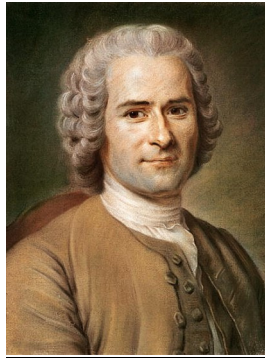


Jean-Jacques Rousseau



Jean-Jacques Rousseau est né à Genève le 28 juin 1712. Sa mère meurt lorsqu'il naît ; il est élevé par son père, puis par un pasteur genevois, jusqu'à ce qu'il soit recueilli par Mme de Warens à Annecy, Rousseau a alors seize ans.

Il a d'abord été laquais chez un comte, puis musicien et secrétaire d'ambassade à Venise. Il s'installe à Paris en 1742. Là, il présente une méthode de notation musicale qu'il a inventée, sans succès. Il fréquente le milieu littéraire et rencontre notamment Diderot, Condillac, Grimm, d'Alembert avec qui il se lie. Rousseau rédige des articles de musique pour l'*Encyclopédie*. À Paris également, il rencontre Voltaire en 1744 avec qui il se brouillera plus tard.

En 1749, alors qu'il rend visite à Diderot emprisonné à Vincennes, il découvre dans le journal (*Le Mercure de France*) le sujet d'un concours organisé par l'Académie de Dijon et remporte le prix. La thèse défendue par Rousseau est l'antagonisme entre la civilisation et la vertu. C'est le début de l'œuvre philosophique de Rousseau. En 1753, l'Académie propose un nouveau sujet de concours : de là naît le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

Rousseau devient alors célèbre et se retire à Montmorency. En 1762, il publie *Du Contrat social* et *Émile*. Le Parlement condamne *Émile* pour ses idées religieuses. Rousseau s'enfuit alors en Suisse. Ses ouvrages sont brûlés publiquement.

La vie de Jean-Jacques Rousseau est une vie d'indépendance et d'instabilité. Il mène une existence difficile, cherchant divers protecteurs et vivant avec Thérèse Levasseur qui lui donnera cinq enfants, tous confiés à l'Assistance publique.

Il commence la rédaction de ses *Confessions* en 1765 et rentre à Paris en 1770, après avoir séjourné à Londres. Rousseau meurt à Ermenonville le 2 juillet 1778 alors âgé de 66 ans. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1794.

Vers la sincérité et la vérité

On assiste, avec les *Confessions*, à la naissance d'un genre littéraire qui deviendra un classique. Rousseau insiste sur sa volonté de tout dire. Il prétend ne rien dissimuler. En fait, les *Confessions* font entendre deux voix en alternance: celle de la narration poétique et romanesque dans le récit des épisodes, et celle de l'analyse critique, qui ajoute aux événements une interprétation. L'une est la voix du passé, l'autre celle du présent. Or les deux sont souvent liées. Le travail de la mémoire consiste à expliquer ce qu'il est

devenu par ce qu'il a été. Son éducation et ses années d'enfance et d'adolescence aident à comprendre sa personnalité.

Cette forme d'introspection du moi, servie par une grande lucidité et une grande profondeur d'analyse, invente avant l'heure la psychanalyse moderne. Au-delà du propos originel de l'auto-justification, elle donne aux Confessions une dimension universelle: celle d'un formidable document humain sur la complexité de l'âme.

Toutefois, les Confessions sont un ouvrage de bonne foi. Mais le narrateur oscille sans cesse entre la volonté d'être sincère et le désir de se justifier et de présenter sa propre vision des choses.

Rousseau était d'une grande sensibilité. David Hume disait de lui : « Toute sa vie il n'a fait que ressentir, et à cet égard sa sensibilité atteint des sommets allant au-delà de ce que j'ai vu par ailleurs ; mais cela lui donne un sentiment plus aigu de la souffrance que du plaisir. Il est comme un homme qui aurait été dépouillé non seulement de ses vêtements, mais de sa peau, et s'est retrouvé dans cet état pour combattre avec les éléments grossiers et tumultueux ».

Religion

Jean-Jacques Rousseau croit à un christianisme singulier, débarrassé de toute théologie ; il nie la nécessité des médiations : ni prêtres, ni théologiens, il ne croit pas en la foi nécessaire et non plus qu'aux miracles, ou à la doctrine du péché originel. Il déclare : « Monseigneur, je suis chrétien, et sincèrement chrétien, selon la doctrine de l'Évangile. Je suis chrétien, non comme un disciple des prêtres, mais comme un disciple de Jésus-Christ. »

Sa foi chrétienne est une sorte de déisme rationaliste : il y a un dieu parce que la nature et l'univers sont ordonnés. Rousseau n'est pas matérialiste, mais il n'est ni un protestant orthodoxe, ni un catholique romain. Pourtant, il se dit juste *croquant*.

La pensée de Rousseau

Dans Discours sur les Origines et les Fondements de l'Inégalité parmi les Hommes, Rousseau démontre que l'inégalité qui régit les rapports humains est le produit de la société. Selon lui, l'homme naît naturellement bon, c'est la société qui le corrompt. De la propriété provient l'inégalité et la mal. Les Confessions, sont en quelque sorte l'illustration de cette théorie, dans la mesure où Rousseau y exprime une certaine rancœur contre la société en général. «Ma naissance fut le premier de mes malheurs», écrit-il dès les premières pages. Toute la suite semble tendre à prouver qu'enfant, puis adolescent, épris de vertu il a été perverti par la société. On voit ainsi se dessiner dans l'œuvre deux mondes séparés: celui de l'enfance, largement idéalisé par Rousseau, et celui des adultes, dont il dresse le plus noir des tableaux. Rousseau s'incarne sous les traits d'un être à l'innocence déçue.

Rousseau affirme que l'humanité dans sa condition primitive est exempte de perversité ou de vice. Dès le Discours sur les sciences et les arts, Rousseau affirme son originalité en réfutant la thèse de la sociabilité naturelle de l'homme et en affirmant sa bonté naturelle. Le progrès technique n'est pas un progrès moral ; l'homme n'est plus ce qu'il est, il est ce qu'il a ; les valeurs (patriotisme, fidélité etc.) ont disparu au profit de valeurs de l'apparence. L'homme est un animal perfectible, le seul de la création. Il y a chez Rousseau une nostalgie d'un état de société où l'on est responsable en tant que citoyen qui souhaite la justice.

Rousseau présente l'état de nature comme une situation heureuse, où les Hommes d'une part vivent dans l'abondance, d'autre part sont libres et égaux, bien qu'étant proche d'une condition animale. En effet, Rousseau estime qu'il ne peut y avoir ni domination ni droit fondé sur la nature, et donc qu'il ne peut y avoir d'inégalité de droit à l'état de nature. L'amour de soi, l'amour d'autrui et le désir de conservation sont les seules passions naturelles que Rousseau attribue à l'Homme, et ce en considérant l'amour de soi comme ni bon ni mauvais en lui-même.

Selon Rousseau, ce n'est qu'une fois les Hommes regroupés en société, et plus précisément une fois que fut instaurée la propriété, que surgissent les inégalités et l'état de guerre. Et c'est de là que s'imposa la nécessité d'établir des lois et celle de se soumettre à une autorité commune.

Rousseau s'opposait également avec force au principe de la démocratie représentative et lui préférait une forme de démocratie directe, calquée sur le modèle antique. Se borner à voter, c'était, selon lui, disposer d'une souveraineté qui n'était qu'intermittente. Il moque ainsi le système électoral alors en cours en Angleterre, en affirmant que le peuple n'y est libre que le jour des élections, et esclave sitôt que ses représentants sont élus.

Plutôt que de défendre un retour à l'état de nature au nom de la liberté et le bonheur innocent auquel Rousseau l'associe, il entreprend d'imaginer une forme d'association politique qui permette la liberté et l'égalité au sein d'une société.

Dans le *Contrat social*, Rousseau cherche le fondement d'une autorité légitime parmi les hommes. Il s'agit pour lui de définir à quelles conditions l'homme peut se soumettre à une autorité, ici de nature politique, sans rien perdre de sa liberté. L'homme étant naturellement libre, ce fondement ne peut être qu'une convention. Comment les hommes peuvent-ils associer leurs forces, sans renoncer pour autant à la liberté ? Tel est le problème du contrat social, énoncé en ces termes : « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant ».

Conclusion

Le XVIIIe siècle est avant tout celui de l'*Encyclopédie*, de la Raison contestataire et libératrice. C'est le siècle des Lumières, de la critique religieuse et politique. Le courant rationaliste, que l'on retient le plus souvent, ne doit pourtant pas occulter un autre mouvement, qui lui fait la part belle au rêve et à l'imagination : la sensibilité est une autre manière de comprendre le monde. Jean-Jacques Rousseau est le principal représentant de ce courant. C'est le seul penseur qui, à partir de la fiction de l'impossible, crée du possible et ainsi son rêve a produit un nouveau monde.

Il demeure un auteur et un penseur original, dont l'influence s'étend largement sur le siècle suivant.

En plein XVIIIe siècle, il plaide pour les droits des déshérités. Il affirme que l'éducation doit commencer par le caractère et qu'elle doit tendre à former des hommes plus que des esprits. Il excelle à traquer les stratégies du désir, il proclame que la souveraineté est une et indivisible. Il dénonce le théâtre-

spectacle qui isole les individus. Il prône le respect de la nature et il met en garde sur les dangers de la théorie du progrès.

Il est l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières et eut une influence intellectuelle reconnue sur la Révolution française.